
H-France Review Vol. 17 (August 2017), No. 124

Regina R. Félix and Scott D. Juall, eds., *Cultural Exchanges between Brazil and France*. West Lafayette: Purdue University Press, 2016. vii + 225 pp. Bibliography. \$45.00 U.S. (pb). ISBN 978-1-55753-746-1.

Review by Andrea Daher, Federal University of Rio de Janeiro.

Cultural Exchanges between Brazil and France est un livre qui peut attirer l'attention du lecteur au premier abord. La couverture, qui porte une image centrale faite par une artiste brésilienne résidant en France, Laura Michelino, renforce le symbolisme transnational dans les couleurs des drapeaux français et brésilien sur le fond d'une forêt dense, plus brésilienne que française. L'austérité du titre laisse imaginer, tout d'abord, qu'il s'agit encore une fois d'un volume à tonalité commémorative, dans lequel les deux identités nationales célèbrent leur rencontre.

Sur la quatrième de couverture—où seuls les éloges se font imprimer, bien entendu—des experts des domaines de l'histoire littéraire et de l'histoire culturelle du Brésil annoncent la diversité thématique et conceptuelle du livre, en indiquant le caractère d'études culturelles comparées qu'il renfermerait et l'absence de la notion d'"influence," chère à une histoire des idées et des représentations mentales aujourd'hui très peu pratiquée. À la lecture de ces paratextes, on peut s'attendre ainsi au fait que les "échanges" annoncés dans le titre du livre assument le caractère d'une dynamique sociologique et historique, bannissant l'ombre, souvent omniprésente, de l'idée de "l'influence réciproque" des imaginaires français et brésiliens.

À l'intérieur du livre, le sommaire expose l'architecture narrative dans sa grande variété thématique, organisée en trois parties: "Early French Visions and Revisions of Brazil"; "French Ideological Moves in Brazil" et "Reciprocal Transformations between Brazil and France."

De toute évidence, "visions et révisions," "mouvances idéologiques" et "transformations réciproques" sont les trois grandes notions choisies pour qualifier les relations ou les expériences franco-brésiliennes sur la longue durée. Classées par ordre chronologique, dans la succession des chapitres, les titres de ces trois parties mènent le lecteur des "premières visions" (ou révisions), qui sont celles des interventions coloniales françaises au Brésil avant le XVIII^e siècle, vers une influence mutuelle (p. 12) croissante d'ordre idéologique, culminant avec la vitalité des échanges contemporains dans les domaines culturels, littéraires, artistiques, etc. Visiblement, il s'agit des "rencontres" qui évoluent chronologiquement vers une réciprocité culturelle. Le critère téléologique de la "modernité" comme incarnation achevée de cette réciprocité semble ainsi conformer l'argument qui soutient les études contemporaines dans une dynamique culturelle "transformatrice" qui n'est pas la même des premières "visions et révisions" françaises du Brésil.

À la lecture de l'introduction, le lecteur avisé cherche à comprendre le sens de la démarche des études réunies dans le livre. Signées par les organisateurs du volume, ces pages d'ouverture constituent peut-être la partie la plus problématique de l'ouvrage, compte tenu de sa grande généralité et de l'utilisation des lieux-communs de l'histoire de la culture brésilienne, parsemés de petites erreurs factuelles et d'une

survalorisation de certaines informations qui n'ont finalement pas de conséquences pour la construction d'une démarche générale. C'est-à-dire que le texte d'introduction du livre ne porte pas un argument majeur qui pourrait soutenir sa cohérence interne, valoriser sa diversité et démontrer de ce fait la pertinence de la publication.

Par ailleurs, le texte ne laisse en rien soupçonner que l'effort entrepris par les auteurs dans les chapitres qui se suivent est celui de faire une "*connected cultural history*," dans sa dynamique en même temps sociologique et historique, comme suggère l'un des textes de la quatrième de couverture. Bien au contraire, lorsque dans l'introduction les organisateurs du volume choisissent de suivre la ligne d'une histoire factuelle des rencontres présumées entre Français et Brésiliens, ils s'exposent au risque de produire des simplifications et des généralités, inévitablement véhiculées dans ce genre de choix analytique.

Enfin, l'effet le plus évident d'une présentation comme telle est sans doute celui du renforcement du mythe culturaliste de la rencontre, qui a pour résultat une économie des moyens de réflexion sur la dynamique des pratiques sociales, sans tenir compte des circulations et des usages des objets, des représentations et des modèles culturels qui définissent les conditions et les modalités des échanges en tant que pratiques sociales historiquement situées.

Dans la première partie, "Early French Visions and Revisions of Brazil," les trois premiers chapitres portent sur des sujets déjà bien connus du public spécialisé. Le premier chapitre, "Representing the Tupinambá and the Brazilwood Trade in Sixteenth-Century Rouen" d'Amy J. Buono, a le mérite d'organiser les informations sur le sujet du trafic de bois de braise à partir de trois objets culturels qui contiennent des représentations des Indiens Tupinambá, à savoir les panneaux de Rouen, la carte Jean Rotz et la Relation anonyme de l'entrée royale de Henri II à Rouen. Peut-être à cause de l'espace restreint dans ce volume, l'analyse comparative des documents choisis semble confinée, et par conséquent atrophie. La conclusion du chapitre ne peut pas aller au-delà de ce que permet ce genre de comparatisme internaliste, confirmant dans la présence des représentations des Indiens dans ces objets "culturels" l'objectif de promotion active du trafic lucratif du bois de brésil auprès des autorités monarchiques françaises. Cette conclusion est inévitablement la même que l'on retrouve dans les œuvres de Dickason, Martinière, Lestringant et d'autres.[1] On remarque, par ailleurs, l'absence dans la bibliographie des grandes œuvres de ce dernier auteur, et la présence paradoxale d'ouvrages mineurs, des best-sellers à vocation pédagogique, comme le livre d'Eduardo Bueno et Ana Roquero.[2]

Dans le chapitre intitulé "The Myth of the Noble Frenchman and the Politics of Friendship and Enmity in Sixteenth Century Brazil," Luciana Villas Boas procède à une révision qui se prétend réorganisatrice des grandes analyses des premiers écrits sur le "Brésil," en particulier le récit de Jean de Léry. Le texte n'est pas porteur de nouveauté, malgré la manipulation d'un répertoire conceptuel anthropologique solide à des fins de critique historiographique qui soutient son argumentaire. Encore une fois, la conclusion ouvre des portes ouvertes auparavant dans des ouvrages aujourd'hui classiques: "Insofar as Léry's text crafts a narrative of the clash over the meaning of colonial war, it draws our attention to the political differences at the heart of French-Tupi alliances" (p. 49).

Le troisième chapitre, "The 'Other' Brazil of Léry and Lévi-Strauss," est sans doute le plus problématique des quatre chapitres de la première partie. Il mérite toute l'attention du fait que l'auteur, Susan L. Rosentreit, y aborde les deux textes les plus importants écrits en langue française sur le Brésil, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, de Jean de Léry (première édition en 1578) et *Tristes Tropiques* (1955), de Claude Lévi-Strauss. Frank Lestringant a consacré des pages magistrales à ces deux livres, insuffisamment intégrées dans la présente analyse, qui ne propose pas de nouveauté significative et transmet des fausses idées qui peuvent compromettre la compréhension du rapport possible entre ces deux œuvres.[3]

Revisitant une fois de plus une question centrale déjà traitée par Michel de Certeau dans “Ethno-graphie. L’oralité ou l’espace de l’autre: Léry” (cette référence est, au passage, absente), l’analyse comparatiste de ce chapitre part du présupposé empiriste du témoignage oculaire. [4] Néanmoins, dans le récit de Jean de Léry, le témoignage oculaire est un *topos* rhétorique qui consiste dans l’usage de la technique descriptive de l’*ekphrasis*, qui vise à mettre l’objet décrit devant les yeux du lecteur, au moyen d’une composition assise sur la vivacité de ce qui est narré, de telle sorte que le lecteur imagine ce qui est témoigné par la vue dans le présent de la lecture. En ce sens, dans *Histoire d’un voyage*, le motif rhétorique central est sans doute l’*ekphrasis* selon le précepte horatien de *ut pictura poesis*, qui consiste en la présentation ou l’exposition de l’effet de présence de quelque chose absente. Visiblement sans aucune connaissance de l’art rhétorique qui gouverne l’écriture et la réception des discours démonstratifs au XVI^e siècle, dans ce chapitre Rosentreit force son interprétation de certains passages de Jean de Léry, dont l’anachronisme à la fois réaliste et psychologique est frappant: “These descriptions are general, and depict abstract Brazilians. Abstract, that is, until Léry asks readers to imagine Brazilians for themselves” (p. 58).

La teneur de ces derniers termes suffit à rendre inefficace la tentative de comparaison entre *Histoire d’un voyage* et *Tristes tropiques* qui part ainsi d’une hypothèse tout au moins erronée. Après un parcours de libre interprétation, exempt de rigueur conceptuelle, la conclusion de ce chapitre confirme la succession d’anachronismes. Apparemment, le système d’équivalences que l’auteur établit entre ces deux textes monumentaux vise à établir leurs visions (ou leurs “versions”) d’une réalité alors subjectivement observée: Léry et Lévi-Strauss, les deux témoins oculaires, auraient été “aveugles” face à la réalité brésilienne (p. 66). Dans la croyance de l’observation empirique, l’hypothèse d’une altérité jamais réellement vue, avancée par l’auteur, ne tient pas compte – elle est aveugle à son tour – que la notion d’altérité ou de différence ne sont pas du tout les mêmes au XVI^e siècle de Jean de Léry et au XX^e siècle de Claude Lévi-Strauss: “Blind to what lay before them, these eyewitnesses saw in their versions of Brazil a bridge to the other side of difference” (p. 67).

Le lecteur trouvera finalement, dans cette première partie, l’un des chapitres les plus intéressants du livre, celui de Christophe Ippolito, “Bernardin’s *L’Amazone* as a Post-Enlightenment Brazilian Utopia.” L’auteur y établit les bases de l’écriture de “*L’Amazone*” de Bernardin de Saint Pierre, à la fois récit utopique, pamphlet anticatholique et essai philosophique et politique (théophilanthropique) sur fond de représentation imaginaire du Brésil, comme l’avait montré Raymon Trousson. Ippolito trouve dans le *topos* du paria vertueux le fil conducteur de la trame du texte, notamment incarné par la figure du narrateur. Cette étude mérite d’être amplifiée dans ses multiples connections à l’intérieur même des écrits de Bernardin de Saint Pierre (*Études de la Nature*, 1784) et avec les modèles fournis par Ferdinand Denis en 1823 pour une littérature “des tropiques.”

La deuxième partie du livre, “Vital Changes and Exchanges,” réunit trois dossiers. Le premier “Critical Transfers between Brazil and France and the Nineteenth-Century Press,” d’André Caparelli, porte sur les “échanges culturels” entre la France et le Brésil dans le domaine de la presse au XIX^e siècle, apportant des informations pertinentes sur les appropriations au Brésil des modèles et des genres littéraires véhiculés en France par les périodiques. Le choix de l’approche culturaliste à partir des notions de “transfert transculturel” et d’“agents de transculturation” (p. 96) oriente l’analyse vers l’idée d’ensembles culturels transférables et identifiables dans des “produits hybrides” (p. 87), au détriment d’une dynamique d’usages différentiels.

À la suite, dans le chapitre “*Fora da ordem*, or on Time and Travel in *Cunha* and Lévi-Strauss,” Javier Uriarte considère *Os Sertões* (1902) et *Tristes Tropiques* (1955) comme des “récits canoniques de déplacement” (p. 100), producteurs de nostalgie de par leurs conceptions particulières de modernité, liées à la destruction et à la ruine. L’hypothèse est celle d’une rencontre entre un vieux et un nouveau monde, sous la plume d’Euclides da Cunha et de Claude Lévi-Strauss, qui réactive respectivement leurs cultures nationales. L’auteur procède à la comparaison entre les deux textes, en imposant un questionnaire

orienté dans le sens de certaines notions énoncées (la destruction, la ruine, la guerre, la nostalgie des origines etc.). L'effort analytique, en tant qu'exercice comparatiste, est immense pour un résultat tout au moins décevant, qui avance le caractère de dénonciation de la destruction *spatiale* et une possibilité de résistance *temporelle* dans les deux œuvres. Les vers du compositeur Caetano Veloso—de la chanson “Estrangeiro,” par ailleurs citée dans ce même chapitre—font écho dans cette conclusion: “E eu, menos estrangeiro no lugar que no momento” (Et moi, moins étranger sur place que sur le moment). Référence possible, mais pas du tout nécessaire, elle crée une problématique arbitraire qui pourrait être soumise à n'importe quelle analyse de récits de voyage et en dépit du caractère historiquement daté de la double question de la ruine (la destruction) et de la nostalgie des origines, présente de manières diverses dans plusieurs discours contemporains aux deux œuvres choisies.

Dans le chapitre sept, “The French University Mission to Brazil, Racial Theory, and the Formation of a New Social Science Paradigm,” Andrew R. Dausch reprend les études de la mission universitaire française des années 1930, qui est à la base de la fondation de l'Université de São Paulo. Prenant appui sur la thèse de grande pertinence de Guy Martinière sur la centralité de l'Amérique Latine dans les propositions des historiens liés à la revue *Annales*—qui par ailleurs ne constituaient pas une école, l'auteur évoque “l'évidence d'une mentalité coloniale” alors active au Brésil, pour conclure que les postures de Braudel et de Hauser peuvent être qualifiées comme du “narcissisme à l'intérieur de la comparaison transnationale” (p. 133). La thèse est forcée et sans aucune conséquence pour la connaissance de la dynamique concurrentielle politico-institutionnelle, marquée par le triomphe d'un projet français qui sera aussi durablement brésilien. Réduit à une “logique coloniale,” le legs de la mission universitaire française au Brésil sera nécessairement considéré, dans ce chapitre, comme “ambivalent et complexe,” sans que l'on sache plus exactement ce que cela veut dire.

La troisième partie du livre, “Visual and Performative Interactions,” s'inaugure avec le chapitre 8, “Brazilian Bandidos after French Antiheroes,” de Maryam M. Gharavi. Le texte porte presque exclusivement sur le cinéma brésilien, contenant une brève mention à “l'influence de Jean-Luc Godard et d'Orson Welles” (p. 144) sur le cinéaste Brésilien Sganzerla, qui cite textuellement ces deux références. Rien dans ce chapitre ne correspond à l'idée véhiculée dans le résumé d'une “affinité et [d'une] alliance [du cinéma marginal brésilien] avec la Nouvelle Vague française” (p. 139).

Le chapitre 9, “Niemeyer's Headquarters for the French Communist Party, 1965-1980” est sans doute le plus intéressant de cette dernière partie, et notamment le mieux documenté. Au travers de l'œuvre architecturale du siège du PCF d'Oscar Niemeyer, Vanessa Grossman analyse une partie de l'histoire du communisme français de la seconde moitié du vingtième siècle. Partant d'une question simple, celle du caractère politique de l'architecture, elle réussit à scander les moments de forte présence et même d'absence de l'idéologie communiste en France face à la fixité imposante du monument architectonique.

Les deux derniers chapitres du livre ne semblent pas avoir été choisis selon un critère très rigoureux d'études représentatives des rapports franco-brésiliens, mais plutôt comme un champ d'expérimentation conceptuel de la “modernité.”

Le chapitre dix, consacré à “Ayrton Senna, Alain Prost, and the Specter of Death,” ainsi que le chapitre onze, “Neto's Leviathan Thot in the Panthéon, a Phallogocentric Performing Theater,” de Samantha E. Wilson, sont deux études de cas ponctuelles, la première sur les représentations des deux importants sportifs de la Formule 1; et la deuxième sur l'œuvre monumentale que l'artiste Brésilien Ernesto Neto a installé dans l'espace du Panthéon, à Paris en 2006. Dans les deux cas, les cadres conceptuels privilégiés à l'intérieur des études culturelles (Baudrillard et Virilio, pour le premier, et Cixous, pour le second) pourraient être remis en question par le caractère tout au moins arbitraire des conclusions avancées. En ce sens, l'analyse de l'œuvre de Neto, *Leviathan Thot*, est exemplaire, puisque Wilson ne considère pas les consignes interprétatives données par l'artiste lui-même, qui évoque le conflit entre nature et culture,

mettant face à face Rio de Janeiro et Paris, dans “une relation organique et dramatique où s’affrontent nature et civilisation,” selon les termes mêmes de Neto.

Ces contributions souffrent ainsi d’un inconvénient majeur, celui de la surinterprétation, qui dépasse l’objet d’analyse et ne laisse pas de place à une réflexion qui ne soit pas orientée conformément aux idées fixées d’avance. C’est ainsi que s’affirment, par exemple, la “postmasculinité du sport” (p. 190) après la disparition d’Ayrton Senna; ou le caractère d’“autre bisexualité” (p. 199), d’après Cixous, de l’intervention de Neto.

Il est tout à fait prévisible que la publication d’un ouvrage tel que *Cultural Exchanges between Brazil and France*, auquel ont participé une dizaine d’auteurs d’horizons intellectuels divers, suscite la critique des spécialistes des domaines d’analyse particuliers dans lesquels se situent les collaborations. En contrepartie, il semble également prévisible que la reprise de certains dossiers déjà profondément étudiés par des auteurs reconnus, en France et au Brésil, pose la question du sens d’une telle entreprise en 2017. Suivant un agenda contemporain d’études, dans lequel la vieille notion d’influence se cache derrière l’illusion de réciprocité culturelle, le résultat final est tout de même sans conséquences heuristiques majeures. En fin de compte, reste le fait que ce livre ne véhicule pas une position théorique forte, mais plutôt un alignement de contributions possibles qui réorganisent les sujets concernant les échanges franco-brésiliens à l’intérieur d’une vision nord-américaine des études culturelles. Le mythe de la “rencontre,” en son caractère essentialiste et commémoratif, quelque peu romantique, semble ici continuer d’exercer un rôle important.

Deux remarques finales touchent à la vocation de divulgation d’un ouvrage comme celui-ci sur les échanges culturels franco-brésiliens. Premièrement, les ouvrages majeurs de certains auteurs ne se trouvent pas mentionnés, ni dans la bibliographie à la fin des chapitres, ni dans la bibliographie générale en fin de volume (ce qui laisse supposer que cette liste finale est tout simplement la répétition des titres cités par chacun des auteurs). Le problème s’aggrave davantage avec le dénivellement de la présentation des références dans la bibliographie générale, sans aucune discrimination entre les livres “anciens,” les sources de première main et les ouvrages critiques. La présence de Pierre Bourdieu ou d’Angel Rama dans cette bibliographie, par exemple, invalide sa fonction primordiale, qui serait celle de consister en un point d’appui aux lecteurs et aux chercheurs intéressés par le sujet central, les échanges culturels entre la France et le Brésil.

La deuxième remarque porte justement sur cette vocation d’ouvrir la voie à des études potentielles, dans un champ de recherches jamais épuisé. En ce sens, deux figures des échanges franco-brésiliens, l’une française et l’autre brésilienne, s’imposeraient, à titre d’exemple. La première est insuffisamment abordée dans le livre: celle de Ferdinand Denis, dont l’œuvre *Scènes de la nature sous les tropiques* lance les préceptes pour la construction de la littérature nationale brésilienne, dans les toutes premières décennies du dix-neuvième siècle. La seconde est celle de Serge Milliet, au vingtième siècle, qui a eu un rôle considérable comme *passer* du modernisme littéraire brésilien en France, et inversement comme traducteur de plusieurs textes français publiés au Brésil, y compris les récits de Jean de Léry et de Claude d’Abbeville.

En somme, à la lecture du livre, l’expérimentation théorique des sujets traités l’emporte sur la nouveauté des thèses inédites ou de l’ouverture de nouveaux chantiers de recherche sur les rapports entre le Brésil et la France. Et combien même cette expérimentation des études culturelles (plutôt culturalistes) ne reste encore nécessaire, jusqu’à ce qu’on arrive à forger des outils pour rendre compte de ces échanges culturels, selon une logique de travail qui permettrait moins d’élaborer une *autre* histoire—comme celle-ci, renfermée dans un agenda d’études qui aurait cette prétension, que d’écrire différemment la *même* histoire. [5]

NOTES

[1] Olive Patricia Dickason, "The Brazilian Connection: A Look at the Origin of French Techniques for Trading with Amerindians," *Revue française d'histoire d'outre-mer*, LXXI (1984), n° 264-265, pp. 129-146. Guy Martinière, *Le Brésil et l'Europe atlantique, XVI-XVIII siècles: l'invention de la "brasilianité"*. (Lille: Université de Lille 3, Atelier de Réproduction de Thèses, 1987). Frank Lestringant, *Le huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France, au temps des Guerres de Religion*. (Paris: Droz, 2004).

[2] Eduardo Bueno et Ana Roquero, *Pau brasil* (Sao Paulo: Axis Mundi Editora, 2002).

[3] Frank Lestringant, *Jean de Léry ou l'invention du sauvage. Essai sur l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* (Paris: Honoré Champion, 2005), pp. 235-249.

[4] Michel de Certeau, "Ethno-graphie. L'oralité ou l'espace de l'autre : Léry," *L'Écriture de l'histoire* (Paris: Gallimard, 1975), pp. 215-248.

[5] Je paraphrase ici les termes de Patrick Boucheron. *Histoire mondiale de la France* (Paris: Seuil, 2017), p. 12.

Andrea Daher
Federal University of Rio de Janeiro

Copyright © 2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172